



Management

IA Académie : comment les entreprises gèrent-elles les IA génératives ?

L'avènement des IA génératives transforme radicalement les méthodes de travail dans les entreprises. L'IA Académie s'est fixé pour objectif de former les managers à acquérir les fondamentaux sur l'intelligence artificielle pour qu'ils puissent mieux communiquer sur ce sujet avec leurs équipes.

Dans un monde où l'IA révolutionne tous les secteurs d'activité, l'IA Académie se positionne comme un phare de connaissances et de compétences pour

les professionnels non spécialistes. L'institution forme les cadres et décideurs à intégrer efficacement l'IA dans leurs entreprises, mais aussi identifier les cas d'usage. Titulaire d'un doctorat en mathématiques, Dominique Monera a fondé l'IA

Académie avec l'ambition de combler le fossé de compétences qui existe entre les techniciens et les managers. Le spécialiste nous éclaire sur la manière dont les entreprises s'adaptent à l'intégration de ces nouvelles technologies dans leur activité.

Pourriez-vous nous présenter l'IA Académie ?

Nous avons créé l'IA Académie en 2018 avec pour objectif de former les managers, les décideurs, ou encore les chefs de projet non spécialistes de l'IA. Le but est de les aider à monter en compétences pour pouvoir mieux communiquer avec les spécialistes tels que les datascientists et les data engineers. Ils peuvent ensuite faire avancer beaucoup plus vite l'intégration de l'IA dans leur organisation. On avait constaté qu'il y avait un gap très important entre les techniciens qui recevaient des formations dans les masters et dans les écoles d'ingénieurs et les managers. À partir de 2018, vous avez eu une explosion des options d'étude sur le big data et sur l'IA et les techniciens arrivaient avec des bagages particulièrement soutenus dans des entreprises où il y avait une acculturation qui était carrément nulle. Les managers n'arrivaient pas très bien à communiquer avec ces jeunes et ça n'allait pas dans le sens d'une intégration réussie de toute cette évolution et innovation de l'IA. C'est la raison pour laquelle on s'est positionné sur ce créneau. On a déjà formé plus de 600 managers issus notamment des domaines de l'industrie, la banque, l'assurance, les ressources humaines, et le marketing.

Comment les entreprises intègrent-elles les IA génératives ? Quels sont leurs principaux objectifs ?

Elles attendent du développement beaucoup plus que de la maîtrise de coût. Il y a aussi la réduction des coûts, mais on constate qu'on n'est pas dans une logique où on va tout casser en remplaçant des humains par des machines. On n'en est pas là, malgré les études, comme celle de Goldman Sachs, qui dressent des fresques d'épouvante en prédisant la disparition de plus de 300 millions d'emplois ! Les entreprises se demandent plutôt

comment augmenter l'être humain avec l'IA et faire en sorte de gagner plus d'argent. L'un de leurs principaux objectifs est de faire plus de développement avec de l'IA qu'elles ne le font aujourd'hui. C'est plutôt ce genre de choses qu'on voit actuellement avec une logique de développement : comment je vais améliorer et accélérer mes processus, comment je vais pouvoir avoir des conseils plus personnalisés, comment je peux faire des expériences sur mesure, comment je peux innover plus rapidement, comment je peux faire du marketing prédictif beaucoup mieux qu'avant, etc. Vous avez des tas d'axes de développement où l'IA peut améliorer des processus. Il faut évidemment rentrer dans le détail pour trouver comment, à partir de quel critère et de quelle variable prédictive vous pouvez utiliser un algorithme, mais tout ce qui est processus mérite qu'on le regarde.

Que pensez-vous de l'évolution de l'IA Act ?

L'IA Act est là pour pouvoir réguler l'impact des IA dans trois domaines : les droits fondamentaux pour ne pas mettre en péril les droits fondamentaux des individus (tout ce qui est exclusion, discrimination...), la santé pour tout ce qui peut mettre en péril la santé des individus (robots chirurgiens, diagnostics supervisés par IA...), et enfin la sécurité pour toutes les IA qui gèrent par exemple de manière autonome des matériaux qui peuvent prendre feu ou exploser (four, voiture autonome...). Le premier texte qui est paru en 2021 a été ensuite soumis au parlement et au Conseil européen. Comme vous le savez, le conseil change tous les six mois et chaque pays a voulu mettre son grain de sel dans les amendements. Il y en a eu plus de mille ! Je crois que c'est le règlement qui a battu le record en termes d'amendements, mais il a fini par être adopté par les États membres le 2 février 2024. Maintenant, il y a la mise en œuvre du calendrier. Il y a

des pays qui ont fait un petit peu de résistance, comme par exemple la France avec Mistral et tout ce qui concerne la réglementation des IA génératives. C'est un système qui fonctionne avec une pyramide de risques, et plus votre IA présente de risques, plus vous devez vérifier les conformités. Tout en haut de la pile de risques, il y a les IA inacceptables qui sont défendues comme la reconnaissance faciale en temps réel, mais aussi les IA qui peuvent nuire à des personnes en situation de handicap, des personnes fragiles ou des enfants. Ensuite, vous avez des IA à risques élevés qui sont des IA permises, mais qui nécessitent de vérifier un paquet de conformités. Il faut faire un dossier très complet et très lourd pour obtenir l'agrément. C'est surtout là-dessus qu'il va y avoir des contrôles. Après vous avez des IA à risques moyens et risques minimales pour lesquelles vous n'avez pas grand-chose à faire.

Que prévoit le règlement européen pour les IA génératives ?

Les IA génératives qui sont arrivées fin 2022 n'ont pas du tout été prévues à l'origine par le règlement. Les régulateurs ont donc rajouté une louche avec une cinquième catégorie qui fait un peu peur parce que les IA génératives sont complètement dérégulées. C'est-à-dire que vous pouvez faire des images comme vous voulez, et puis vous pouvez bien entendu utiliser un fournisseur d'IA générative qui va, lui, aller rechercher des sources qui sont peut-être protégées. Alors, vous n'êtes pas en cause, parce que ce n'est pas de votre faute, mais on peut reprocher par contre au fournisseur d'être allé chercher des images chez Getty Images, par exemple. Il y a des procès en ce moment. Pour éviter ces risques, le régulateur européen a rédigé un texte de loi disant que chaque fournisseur d'IA devra donner ses sources et les rendre publiques de façon à ce que les gens qui se sentent concernés puissent aller les voir pour négocier. La mise en application d'un texte qui dit à des fournisseurs de livrer à tout le monde ses sources, c'est du n'importe quoi. Dans la pratique, cela va forcément se heurter à de vives réactions. La France, mais aussi l'Italie et l'Allemagne ont essayé de s'y opposer, mais le régulateur campe sur ses positions. Il y a des groupes de travail qui sont en train de voir quels aménagements on peut faire. Ce n'est pas définitif.

Quelle est votre vision pour l'avenir des IA génératives ?

Certains prédictors de l'IA forte disent qu'on aura bientôt des IA qui auront une conscience ! Aujourd'hui, on a ce qu'on appelle des IA faibles, parce qu'elles n'ont pas de



conscience, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de recul. Elles ne savent pas ce qu'elles font et appliquent simplement des questions. ChatGPT qui peut paraître bluffant n'a aucune conscience. Il applique des expressions, il ne sait pas ce qu'il fait, mais vous avez des prédictors qui disent que ça va vite arriver. À commencer par Elon Musk qui dit que c'est pour ce siècle, ou Ray Kurzweil (ex-directeur de l'ingénierie chez Google) qui prévoit leur lancement entre 2045 et 2050. Cela arrivera probablement un jour, mais c'est très compliqué de faire des prévisions en IA parce que toutes celles qui ont été faites se sont plantées. Il suffit de regarder ce qu'il s'est passé en 2017 avec AlphaGo qui avait battu le champion du monde du jeu de go. Cela a été énormément médiatisé, et il y a eu ensuite plein d'études qui dressaient un tableau catastrophique sur l'impact des IA sur les emplois. Résultat, il ne s'est rien passé. Je ne dis pas qu'il ne va pas y avoir de casse, mais il faut toujours faire très attention. Les études qui avaient été faites à l'époque disaient que pratiquement tous les métiers allaient être touchés, sauf les métiers artistiques. Or, ce sont les métiers artistiques qui sont surtout touchés... □

J.C